DRELIN! DRELIN!

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. ROGER DE BEAUVOIR ET ***

MUSIQUE DE

M. JULES BOUCHER

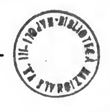
Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 26 mai 1858.





PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1858



Distribution de la pièce.

PILEVOIS........................	MM. BOISSELOT.
LUMIGNON, portier.................	MARQUAIS.
ROBINSON, professeur de danse......	ESTHER.
MADAME LANGEVILLE...............	Mmes LAMBERT.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

DRELIN! DRELIN!

Un petit salon. — Au premier plan de gauche, une cheminée surmontée d'une glace et d'une pendule; un peu au-dessus de la cheminée, un paravent. — Au fond, une porte; au-dessus, une sonnette en vue du public; à droite de la porte, une robe de chambre posée sur une chaise. — Au second plan de droite, une table servant de bureau. — Au premier plan, une fenêtre.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

LUMIGNON, seul, faisant le ménage; regardant la pendule.

Neuf heures!... et notre nouveau locataire n'est pas encore rentré!.. oh! les garçons! c'est la mort des concierges... J'ai attendu celui-là toute la nuit!... dans mon lit! et j'ai idée que c'est un gaillard!... J'ai vu ça du premier coup d'œil!... Aussi, avant de louer, en ai-je fait l'observation à la nièce du propriétaire... Mais quand elle a su qu'il s'appelait Pilevois et qu'il était d'Amiens : «Louez tout de suite! m'a-t-elle dit, louez tout de suite! seulement ne prononcez pas mon nom, quand même ce monsieur vous offrirait dix francs!... — Mais, Madame, s'il m'en offrait quinze?... — Alors je vous les donnerai pour vous taire.» Là-dessus, j'ai loué l'appartement... Mais ce locataire-là me donnera du mal! je m'y connais, c'est un gaillard!

SCÈNE II.

LUMIGNON, PILEVOIS.

PILEVOIS, avec un faux nez.

Ah! c'est toi, Lumignon?

LUMIGNON.

Vous voyez, je vous attendais!...

PILEVOIS.

Toute une nuit dehors... je me suis conduit comme un Romain de la décadence.

LUMIGNON, voyant son faux nez.

Tiens! vous êtes un peu changé comme ça!...

PILEVOIS.

Tu trouves?... j'y perds peut-être.

LUMIGNON.

Non, au contraire!...

PILEVOIS.

Ah ! c'est flatteur ! (Il ôte son faux nez et le place sur la table.)

LUMIGNON.

Vous rentrez tard, savez-vous?

PILEVOIS.

Tu pourrais dire de bonne heure!

LUMIGNON.

Et vous avez dansé jusqu'à présent?... quel gaillard !...

PILEVOIS.

Oh! il y a longtemps que le bal de l'Opéra a éteint son gaz... mais après le bal... j'ai reconduit...

LUMIGNON.

Une demoiselle?

PILEVOIS, ôtant son habit, et le posant au fond à droite.

Je n'en suis pas convaincu.

LUMIGNON.

Elle demeurait loin?

PILEVOIS.

A la Bastille... (Il met sa robe de chambre, qui était sur la chaise où il a posé son habit.)

LUMIGNON.

Monsieur ne se couche donc pas?

PILEVOIS.

Ma foi non... j'ai faim.

LUMIGNON.

Monsieur déjeunerait mieux après un somme, règle générale...

PILEVOIS.

Lumignon, vous raisonnez comme une bassinoire ! J'attends quelqu'un à déjeuner.

LUMIGNON.

Quelqu'un d'Amiens?

PILEVOIS.

Non, de la Bastille.

LUMIGNON.

Quel gaillard !...

PILEVOIS.

Mon débardeur de cette nuit!... mademoiselle Robinson, professeur de polka!... elle viendra me donner ma première leçon.

LUMIGNON, prenant le faux nez qui est sur la table*.

Monsieur, où voulez-vous que je serre votre nez?

PILEVOIS.

Comment, mon nez?... (Voyant son nez.) Ah ! bon... où tu voudras.

LUMIGNON, le mettant sur son nez.

J'y consens... Combien de couverts?

PILEVOIS.

Deux !

* Pilevois, Lumignon.

LUMIGNON.

Vous ne serez que deux?

PILEVOIS.

C'est assez pour un homme seul.

LUMIGNON, à part.

C'est même trop.

PILEVOIS.

Et que le déjeuner soit prêt à dix heures.

LUMIGNON.

Il le sera... A part.) Il déjeune avec une sauteuse... quel gaillard!... (Il sort par le fond.)

SCÈNE III.

PILEVOIS, seul.

Ce concierge promet d'être amusant... et je ne m'en plains pas! Je ne suis venu à Paris que pour m'amuser... Il le fallait!... ma situation devenait déplorable!... Il n'y a pas d'homme dans l'empire français que les entrepreneurs de mariage aient poursuivi avec plus d'acharnement... voilà six ans que je lutte contre cette bande noire... En province, un garçon qui a quelque fortune est un gibier nuptial... et, tandis qu'il se croit en sûreté au gîte du célibat, ses amis et connaissances organisent une chasse pour l'en faire sortir... On découple les petites filles, les demoiselles sensibles, les veuves en disponibilité... les mamans sonnent de la trompette et la meute se met en mouvement.

Air nouveau de M. J. Boucher.

Oh! je plains le célibataire
Qui se voit ainsi relancé!
Le malheureux! il a beau faire,
Il finit par être pincé!
On le poursuit à perdre haleine,
On ne se ralentit jamais;
Pour que sa perte soit certaine,
On lui tend piéges et filets!
Le plus malin s'y laisse prendre,
Et vous, mesdames de Paris,
En province venez apprendre
Comme on fait la chasse aux maris.

Ah! je plains le célibataire, etc.

En fuyant, la frayeur l'égare,
C'est en vain qu'il presse le pas:
Ilentend au loin la fanfare
Qui lui présage le trépas!
Il ne peut plus se reconnaître,

L'arrêt fatal est prononcé:
Comme un cerf... qu'il sera peut-être,
Le pauvre animal est forcé.
Oh ! je plains le célibataire, etc.

(Il allume une cigarette.) Heureusement pour moi, on a perdu ma piste et je me suis réfugié à Paris... il était temps!... j'étais serré de près par une veuve inconsolable, qui m'aurait pris sans doute comme fiche de consolation. (On sonne.) Ah! bon! je sais ce que c'est!... Du reste, une femme charmante!... à ce qu'on m'a dit, car je n'ai pas même voulu la connaître... j'ai refusé les yeux fermés et je m'en applaudis... (On sonne.) Encore!... maudite sonnette! Je suis dans l'âge des passions, j'ai une santé d'acier... ma foi, laissons encore rouler mon wagon sur les rails du plaisir... il sera toujours temps de serrer le frein de l'état civil. (On sonne.) Ah! pour le coup! est-ce que ce serait quelqu'un? (Il va ouvrir.) Personne!... j'en étais sûr... ça se renouvelle tous les jours... Pas plus tard qu'avant-hier... cette infernale sonnette m'a coûté un mollet... Je vas vous conter ça!... Histoire d'un mollet!... premier chapitre... C'était donc avant-hier...

SCÈNE IV.

PILEVOIS, LUMIGNON, avec un dinde.

LUMIGNON *.

Monsieur, voici le déjeuner, c'est un dinde!

PILEVOIS.

Pose-le là!... (Continuant.) C'était avant-hier, à quatre heures; le ciel chargé de nuages versait des torrents sur la terre obscurcie...

LUMIGNON, qui a posé le dinde sur la table de gauche.

Voilà déjà quelques jours que je voyais cette bête derrière la vitre du rôtisseur en face... elle était seule, abandonnée...

PILEVOIS, sans l'écouter.

Donc, il pleuvait!... et comme la faim chasse le loup hors du bois, de même la pluie chasse la jambe des femmes hors du jupon... (Pendant ce qui suit Pilevois va et vient.)

LUMIGNON.

Cet animal me faisait de la peine : je suis entré et je lui ai donné la préférence.

PILEVOIS, regardant le dinde **.

Mais alors c'est un vieux dinde?...

LUMIGNON.

Oh! il sera bon, Monsieur, je le connais!

* Lumignon, Pilevois,
** Pilevois, Lumignon.

PILEVOIS.

Depuis trop longtemps, tu peux le remporter *.

LUMIGNON.

Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse?

PILEVOIS.

Ça ne me regarde pas. (Lumignon remet son dinde dans le panier.— Continuant.) Je flânais, abrité par mon parapluie, lorsqu'à la hauteur du boulevard Montmartre je tombe en extase devant une jambe!... oh! mais une jambe... idéale!... comme l'opium en fait rêver... quand on boit de l'opium... Moi, je ne suis pas fou de cette boisson.

LUMIGNON **.

Aimez-vous le bordeaux, Monsieur?

PILEVOIS.

Ça m'est égal... (Continuant.) La dame avait un voile... pas sur la jambe... impossible de distinguer ses traits... N'importe!... je m'élance à tout hasard. Pour m'éviter, elle presse le pas... son bracelet se détache... je me baisse pour le ramasser... et quand je me relève, plus de mollet... il avait disparu...

LUMIGNON ***.

Après ça, si vous voulez du bourgogne...

PILEVOIS, sans l'écouter.

Taquiné par cette déception, j'entre chez un fabricant de chemises... et je me commande douze faux cols... J'ai l'habitude de me payer des faux cols... toutes les fois que je suis contrarié.

LUMIGNON ****.

Je sais bien que le bordeaux est meilleur pour l'estomac!

PILEVOIS, de même.

Je tenais le bracelet à la main... la demoiselle de boutique l'aperçoit et s'écrie : « Tiens! on dirait le bracelet de madame de Hautbois... une de nos clientes qui était ici tout à l'heure! » J'interroge et j'apprends que madame de Hautbois habite la rue du Sentier... Enchanté, je donne mon adresse pour qu'on m'envoie mes faux cols et je rentre ici, bien décidé à faire invasion le lendemain chez la dame sus-nommée.

LUMIGNON, lui barrant le passage *****.

Du moins à ce que disent les médecins.

PILEVOIS.

Quoi, les médecins?...

LUMIGNON.

Que le bordeaux est meilleur pour l'estomac.

PILEVOIS.

Va te promener! (Lumignon va chercher la vaisselle dans une armoire,

* Lumignon, Pilevois.
** Pilevois, Lumignon.
*** Lumignon, Pilevois.
**** Pilevois, Lumignon.
***** Lumignon, Pilevois.

à gauche, et met le couvert.) Le lendemain j'allais sortir, quand je vois entrer ici, dans ce même salon, une femme d'un physique splendide!... Elle me réclame le bracelet... Je réponds que je ne puis le rendre sans m'assurer de l'idendité!... je demande à voir le mollet. Elle hésite, je deviens pressant... drelin! drelin! On sonne... je vais ouvrir... personne!... Je reviens plus empressé, et, vaincue par mes instances, elle exhibe son titre de propriété... C'était bien ça!... Je restitue le bracelet et je tombe au pied de sa jambe dans l'espoir d'une récompense honnête... Drelin! drelin! on resonne plus fort!..un vrai carillon!.. Exaspéré, je bondis à la porte... pas une âme!.. Je grimpe un étage, deux étages, trois étages!..solitude complète!..Je rentre, mais trop tard: l'ange avait déployé ses ailes... Je descends chez le concierge ici présent... et je trouve quoi?.. douze faux cols!.. avec ces mots: « Je pars pour Pontoise... ne cherchez jamais à me revoir!.. » Exécrable sonnette!..

LUMIGNON.

Cependant, Monsieur, j'ai eu un maître qui ne buvait que du bourgogne.

PILEVOIS.

C'est pour oublier cette aventure que je suis allé vagabonder à l'Opéra.

LUMIGNON*.

Eh bien! Monsieur, il a vécu très-longtemps... même que ses héritiers disaient: « Il ferait mieux de boire du bordeaux!»

PILEVOIS.

Ah çà! vas-tu bientôt me laisser tranquille?

LUMIGNON**.

J'ai fini, Monsieur, et puisque vous refusez le dinde... vous avez tort, Monsieur, vous avez tort... je vais vous chercher autre chose. (Il remporte le dinde ***.)

PILEVOIS.

Ça devrait être fait! (Au moment où Lumignon ouvre la porte, celle qui est vis-à-vis s'ouvre également et une jeune dame en sort.) Une femme! Lumignon! Lumignon!..

LUMIGNON.

Que désire Monsieur?

PILEVOIS.

Dis donc, connais-tu cette demoiselle qui vient de sortir, là, vis-à-vis?

LUMIGNON.

Si je la connais!.. je crois bien... c'est une dame.

PILEVOIS; il va à la fenêtre regarder ****.

Elle demeure ici?

* Pilevois, Lumignon.
** Lumignon, Pilevois.
*** Pilevois, Lumignon.
**** Lumignon, Pilevois.

LUMIGNON.

En face de vous.

PILEVOIS.

Ah!.. et quelle est cette dame?

LUMIGNON.

C'est la nièce du propriétaire.

PILEVOIS.

Elle paraît fort bien!

LUMIGNON.

Oui, elle est mieux que son oncle... Quel gaillard!.. (Il sort par le fond.)

SCÈNE V.

PILEVOIS, seul.

Diable! j'ai une jolie voisine!.. et je n'en suis pas au désespoir... parceque le hasard... Quand on demeure porte à porte... on se rencontre sur le palier... on se dit un mot, puis deux... et une fois que la glace est rompue...

Air nouveau de M. J. Boucher.

Il peut bien arriver qu'un soir,
Le soir est une heure perfide,
Le vent souffle sur son bougeoir...
J'offre du feu d'un air timide...
Elle accepte sans s'alarmer;
Je suis aimable, elle est coquette,
Et tous deux pour nous enflammer } *bis.*
Il n'a fallu qu'une allumette! }

SCÈNE VI.

LUMIGNON, PILEVOIS.

LUMIGNON, entrant.

Monsieur, voici un pâté et du bordeaux. (Il les pose sur la table.)

PILEVOIS.

Tu dis donc, Lumignon, que cette dame est la nièce du propriétaire?

LUMIGNON.

La voisine? oui, Monsieur.

PILEVOIS.

Son mari voyage peut-être?

LUMIGNON.

Je crois qu'il a voyagé, mais il ne voyage plus.

PILEVOIS.

Serait-il jaloux?

LUMIGNON.

Il est décédé.

PILEVOIS.

Ah! elle est veuve?

LUMIGNON.

Oui, depuis que son mari est mort; heureusement pour moi, car je l'aimais tant que je me serais fait tuer pour lui... tandis qu'à présent...

PILEVOIS.

Et comment la nomme-t-on?

LUMIGNON.

Son nom?.. Oh! Monsieur, vous me donneriez dix francs que je ne vous le dirais pas!

PILEVOIS.

Bah!.. elle t'aurait défendu?..

LUMIGNON.

Et même quinze francs... ainsi voyez: même quinze francs!

PILEVOIS.

Sois tranquille, tu n'auras rien du tout! je ne tiens pas à savoir... es-tu bête!..

ROBINSON, au dehors.

Vous dites au premier, la porte à gauche?.. c'est bien, merci...

PILEVOIS.

C'est la voix de mon débardeur.

LUMIGNON, à part.

C'est dommage! il allait peut-être m'offrir vingt francs!

SCÈNE VII.

LUMIGNON, ROBINSON, PILEVOIS.

ROBINSON, entrant.

Ah! *re*bonjour!.. Dites donc, mon cher, avez-vous une pièce de vingt francs?

PILEVOIS.

Sans doute, charmante Robinson.

ROBINSON.

Ah! tant mieux, je me débarrasserai volontiers de ma monnaie.

PILEVOIS.

Voilà! (Il lui donne la pièce.)

ROBINSON.

Voilà! (Elle lui donne la monnaie.)

PILEVOIS, à part.

Trois francs!

ROBINSON.

Ah! j'oubliais de vous dire... j'ai payé quatre heures de

coupé que je devais d'hier, c'est un cocher de mon quartier.., ça fait dix francs avec le pourboire... et puis, je lui ai rendu sept francs qu'il m'avait prêtés l'autre soir... total dix-sept francs... vous avez votre compte. (Elle va poser son bournous sur une chaise près de la fenêtre ainsi que son chapeau*.)

PILEVOIS.

Très-bien ! (A part.) Elle appelle ça se débarrasser de sa monnaie !..

LUMIGNON, à part.

Dix-sept francs !.. il aurait mieux fait de me les offrir. (Il sort par le fond.)

ROBINSON**.

Ah çà ! mon petit, avant de vous donner une leçon, nous déjeunons, pas vrai ?.. je meurs de faim.

PILEVOIS.

Ça ne m'étonne pas ! les arts et l'appétit vont toujours ensemble.

ROBINSON.

Ah ! les arts, mon cher, mauvaise affaire pour les femmes !.. j'ai cependant reçu de l'éducation... j'ai été élevée dans un pensionnat...

PILEVOIS.

De garçons ?

ROBINSON.

Méchant ! nous faisons donc de l'esprit ?

PILEVOIS.

Qui est-ce qui n'en fait pas aujourd'hui ?

ROBINSON.

Oui, c'est commun... ça se vend au rabais ! c'est comme le talent !... voilà quatre ans que je professe la polka, la mazurka, la scottisch, mais j'ai beau sauter je manque d'opulence.

PILEVOIS.

On dit pourtant que la fortune favorise les *sots*.

ROBINSON.

Ah ! mon cher, si vous continuez, vous allez me couper l'appétit... vous feriez mieux de me chercher des élèves... trois francs pour les dames, cinquante centimes pour les messieurs. (Elle va à la table de gauche***.) Je vais vous laisser des cartes... (Elle les pose sur la table.)

PILEVOIS.

J'en ferai part à mes amis. (Il va à la porte du fond.)

ROBINSON, qui a goûté le vin.

Votre bordeaux est excellent !... A table ! à table ! (Elle s'assied

* Pilevois, Lumignon, Robinson.
** Pilevois, Robinson.
*** Robinson, Pilevois.

et voit Pilevois qui regarde à travers la porte.) Qu'est-ce que vous faites donc là ? On dirait un chat qui guette une souris.

PILEVOIS, à la porte.

C'est ma voisine qui rentre.

ROBINSON.

Tiens! tiens!... est-ce que vous seriez amoureux de la voisine?

PILEVOIS, revenant s'asseoir près d'elle *.

Quelle idée!... je l'ai vue aujourd'hui pour la première fois.

ROBINSON.

Cette nuit aussi, vous m'avez vue pour la première fois, et vous m'avez juré que vous m'aimiez.

PILEVOIS.

Je vous le jure encore, délicieuse Robinson!... (On sonne.) Allons, bon! ça va recommencer.

ROBINSON.

C'est une visite.

PILEVOIS.

Je ne connais personne à Paris.

ROBINSON.

Et la voisine?

PILEVOIS.

Air nouveau de M. J. Boucher.

La voisine m'est étrangère.

ROBINSON.

A quoi bon mentir entre nous?
Allons, allons, soyez sincère.

PILEVOIS.

J'en fais serment à vos genoux :
Vos jolis yeux ont tant de flamme!
Est-il possible, auprès de vous,
De s'occuper d'une autre femme?
A vous seule toute mon âme,
Croyez-le bien!

ROBINSON.

Je n'en crois rien.

PILEVOIS.

Croyez-le bien.

ROBINSON.

Je n'en crois rien.

PILEVOIS.

Croyez-le bien.

ROBINSON.

Je le veux bien,
Pourtant, mon cher, je n'en crois rien!

PILEVOIS, se rapprochant un peu.

C'est que vous ne savez pas combien vous êtes ravissante!

* Pilevois, Robinson.

(On sonne plus fort.) On y va, on y va!... (Il lui baise la main et va ouvrir.)

ROBINSON.

Est-il câlin!

PILEVOIS, à la porte.

Encore quelqu'un qui se sera trompé. (Il revient et s'assied tout près de Robinson.)

ROBINSON.

Ah! mais, dites donc, pas si près... je n'aime pas être gênée, moi!

PILEVOIS.

Ma foi, vous avez raison, ne nous gênons pas... (Il lui prend la taille. — On sonne.) Encore?

ROBINSON.

C'est la personne qui s'est ravisée...

PILEVOIS.

C'est assommant! Mais puisque je ne connais personne!

ROBINSON.

C'est peut-être quelqu'un qui arrive d'Amiens!

PILEVOIS.

Ça m'étonnerait... Enfin!.. (Il va ouvrir la porte.) Rien! toujours rien!

ROBINSON.

On sera parti... vous êtes deux heures à vous décider!

PILEVOIS.

Attendez! je vais m'assurer*... (Ouvrant la fenêtre sur la rue.) Justement! un monsieur qui a l'air très-pressé!.. (Appelant.) Hé! Monsieur!..

UNE VOIX, en dehors.

Plaît-il, Monsieur?

PILEVOIS.

Serait-ce vous, Monsieur, qui ayez sonné chez moi?

LA VOIX.

Non, Monsieur.

PILEVOIS.

Mille pardons...

LA VOIX.

Monsieur, Monsieur, un mot s'il vous plaît?

PILEVOIS.

A votre service.

LA VOIX.

Seriez-vous accoucheur?

PILEVOIS.

Si je suis accoucheur?

ROBINSON, riant.

Ah! ah! ah!

* Robinson, Pilevois.

PILEVOIS.

Monsieur, ma sensibilité ne m'a pas permis de l'être jusqu'à présent.

LA VOIX.

Pourriez-vous m'indiquer un accoucheur dans les environs ?

PILEVOIS.

Un accoucheur dans les environs?

ROBINSON.

Attendez!... je connais!...

PILEVOIS.

Vous? (Au monsieur.) Attendez!...

ROBINSON.

Rue Mouffetard, 76, mademoiselle Rougemond, sage-femme.

PILEVOIS.

Rue Rougemont, 76, mademoiselle Mouffetard, sage-femme! Garantit la ressemblance.

ROBINSON, se levant de table.

Mais vous vous trompez.

PILEVOIS.

Ça ne fait rien... il est parti!... (Il referme la fenêtre et va à la table.)

ROBINSON.

Ah! maintenant que nous avons bien déjeuné, nous allons prendre une petite leçon.

PILEVOIS, qui est revenu près de la table*.

Comment, bien déjeuné?.. parlez pour vous... mais je n'ai encore rien pris que de l'exercice.

ROBINSON.

Mon petit, j'en suis fâchée... mais je suis attendue!... on a sa clientèle.

PILEVOIS.

Ah! si vous avez... c'est différent... polkons!

ROBINSON.

Y êtes-vous?

PILEVOIS.

J'y suis!

ROBINSON.

Une, deux, trois. (Ils essayent un pas**.) Ah! mon cher, vous n'y êtes pas... Où donc avez-vous vu danser comme ça?

PILEVOIS.

A Amiens, chez le receveur, près de la cathédrale.

ROBINSON.

Vous dansez comme elle!... ça manque d'expression; lancez-vous!

PILEVOIS.

Que je me lance quand je suis à jeun!... Enfin, je vais tâcher..

* Pilevois, Robinson.
** Robinson, Pilevois.

Air nouveau de M. J. Boucher.

ENSEMBLE.

PILEVOIS.

Pour contenter mon joli professeur,
Montrons-nous docile,
C'est chose facile ;
A ses leçons je prétends faire honneur
Par mon talent d'amateur.

ROBINSON.

Obéissez à votre professeur,
Montrez-vous docile,
C'est chose facile;
Et vous aurez, avec un peu d'ardeur,
Un beau talent d'amateur.

(Il dansent en reprenant l'ensemble *.)

Ayez donc le pied plus furtif
Mon cher, vous dansez comme un if!
C'est trop rétif;
Soyez un peu plus vif! (*bis.*)
C'est trop rétif...

PILEVOIS, plus vivement.

Suis-je assez vif**?

ROBINSON.

Encor plus vif.

REPRISE.

Pour contenter, etc.

(On sonne.)

ROBINSON ***.

Seconde visite!

PILEVOIS.

Oh! pour le coup je ne bouge pas... je suis lancé... (Il l'embrasse.)

ROBINSON.

Ah! gros monstre!... (On sonne plus fort.)

PILEVOIS.

Mais c'est insupportable! c'est à se couper les oreilles!

ROBINSON, remettant son chapeau et son bournous.

Allons, ne vous enlevez pas... je m'en vais, et c'est moi qui ouvrirai la porte... j'ai une leçon au Panthéon.

PILEVOIS.

Vous verrez qu'il n'y aura personne.

ROBINSON.

Oh! si, on m'attend.

* Pilevois, Robinson.
** Robinson, Pilevois.
*** Pilevois, Robinson.

PILEVOIS.

Non, à la porte.

ROBINSON.

Nous allons voir. (Elle ouvre.)

PILEVOIS.

Je vous le disais bien!

ROBINSON.

Je reviendrai demain... ou tantôt!... au revoir! (Elle disparaît.)

SCÈNE VIII.

PILEVOIS, puis MADAME LANGEVILLE.

PILEVOIS, tout en parlant quitte sa robe de chambre et met son habit.

Cette sonnette me porte au cerveau! l'appartement n'est plus habitable!... c'est un vice locatif qui rentre dans les attributions du propriétaire... et je vais de ce pas lui déposer une plainte... (Il va sonner à la porte d'en face.) Il faut qu'il m'en fasse poser une autre.

MADAME LANGEVILLE, ouvrant la porte.

Monsieur?

PILEVOIS.

Madame, vous êtes la nièce de monsieur votre oncle?

MADAME LANGEVILLE.

Probablement, Monsieur.

PILEVOIS.

Pardon, je veux dire que monsieur votre oncle est propriétaire...

MADAME LANGEVILLE.

De cette maison, oui, Monsieur.

PILEVOIS.

Est-il chez lui?

MADAME LANGEVILLE.

Il est absent, mais je le remplace.

PILEVOIS.

J'y gagne, Madame, j'y gagne... veuillez donc me faire l'honneur d'entrer un instant chez moi.

MADAME LANGEVILLE.

Chez vous?

PILEVOIS.

J'ai une réclamation à vous adresser comme locataire.

MADAME LANGEVILLE.

C'est différent... (Ils entrent.) Je vous écoute, Monsieur.

PILEVOIS.

Madame, on m'a raconté qu'en Égypte un sapeur avait été poursuivi par huit crocodiles... Je vous déclare que sa position était moins pénible que la mienne.

MADAME LANGEVILLE.

Vous m'étonnez, Monsieur.

PILEVOIS.

Et cependant, je ne suis poursuivi que par une sonnette... mais quelle sonnette! on n'a jamais vu sa pareille!... elle sonne toute seule... et avec les intentions les plus malfaisantes. Il est clair que c'est à moi qu'elle en veut!... je ne puis faire un pas, un geste, sans la mettre en mouvement, comme ces bestiaux qui ont une sonnette au cou... et si je pouvais croire à la sorcellerie...

MADAME LANGEVILLE.

Je suppose, Monsieur, que vous ne parlez pas sérieusement?

PILEVOIS.

Vous en jugerez vous-même, vous allez l'entendre!... ayez seulement la bonté de vous asseoir à ma table.

MADAME LANGEVILLE.

Mais, Monsieur...

PILEVOIS.

Mille pardons!... mais votre sonnette est cause que je suis à jeun depuis vingt-quatre heures, et je vous demanderai la permission... (Il s'assied à la table, et ôte le couvert de Robinson qu'il place sur la cheminée.)

MADAME LANGEVILLE, s'asseyant.

Allons! vous voyez que j'y mets de la complaisance.

PILEVOIS.

Vous êtes propriétaire par intérim, vous devez écouter mes réclamations. (Il coupe une tranche de pâté.) Si j'osais vous en offrir une tranche?

MADAME LANGEVILLE.

J'ai déjeuné, Monsieur.

PILEVOIS.

Vous n'aimez peut-être pas le pâté?

MADAME LANGEVILLE.

C'est selon!... j'aime beaucoup celui d'Amiens!

PILEVOIS, se levant et saluant.

Je suis d'Amiens, Madame.

MADAME LANGEVILLE.

C'est une jolie ville.

PILEVOIS, se rasseyant.

Vous l'avez habitée?

MADAME LANGEVILLE.

J'y ai des amis... (Se levant.) Mais on ne sonne pas, Monsieur.

PILEVOIS, la faisant rasseoir.

On va sonner, Madame!... Ces amis doivent être les miens... M. Dujaret, madame Duhamel...

MADAME LANGEVILLE.

Je connais l'un et l'autre.

PILEVOIS.

Ce brave Dujaret! il voulait me marier... à une veuve qui peut-être, ne vous est pas inconnue... madame Langeville.

MADAME LANGEVILLE.

J'en ai entendu parler.

PILEVOIS.

Il me l'avait garantie... mais j'ai fait vœu de célibat.

MADAME LANGEVILLE.

Vraiment?... c'est dommage!

PILEVOIS.

Ah! vous trouvez?

MADAME LANGEVILLE.

Oui, rien qu'au premier abord, on voit qu'il y a en vous l'étoffe d'un excellent mari.

PILEVOIS.

En tout cas, c'est une étoffe que je désire laisser en pièce pour la montre...

MADAME LANGEVILLE.

Monsieur, j'attends toujours la sonnette... mais inutilement... souffrez-que je me retire. (Elle se lève.)

PILEVOIS, de même.

Encore un peu de patience, Madame; si la sonnette ne dit rien, c'est que nos discours n'ont pas assez d'intérêt pour éveiller son attention... changeons d'entretien et permettez-moi de vous dire ce que je pense.

MADAME LANGEVILLE.

Et que pensez-vous, Monsieur?

PILEVOIS.

Que vous êtes la plus séduisante des femmes.

MADAME LANGEVILLE.

Ah! Monsieur, de la galanterie?

PILEVOIS.

Air nouveau de M. J. Boucher.

Écoutez, vous allez l'entendre.

MADAME LANGEVILLE.

Non, Monsieur, on ne sonne pas.

PILEVOIS.

Ah! Madam', si j'étais plus tendre
On sonnerait à tour de bras.
Par une faveur que j'implore
Laissez-moi, c'est le seul moyen,
De vous me rapprocher encore,
Et vous dire : Je vous adore!
Écoutez bien!

MADAME LANGEVILLE.

J'écoute bien!

PILEVOIS.

Écoutez bien!

MADAME LANGEVILLE.

J'écoute bien!

PILEVOIS.

Écoutez bien !

MADAME LANGEVILLE.

J'écoute bien!
Et cependant je n'entends rien.

PILEVOIS, regardant la sonnette.

Madame, je vous aime! je vous aime! je vous aime!...

MADAME LANGEVILLE.

Ah! ah! ah!... savez-vous que c'est très-original?

PILEVOIS.

Et ça n'est pas désagréable à dire.

MADAME LANGEVILLE *.

C'est possible! mais la sonnette continue à se taire.

PILEVOIS.

C'est qu'elle me trouve encore trop circonspect! et je suis sûr qu'un peu plus d'audace !... (Il veut l'embrasser.)

MADAME LANGEVILLE.

Ah ! Monsieur... vous allez trop loin.

PILEVOIS.

La sonnette allait parler... elle remue...

MADAME LANGEVILLE.

Monsieur, cette histoire de sonnette se prolonge au delà des convenances, et je suis fâchée que vous m'obligiez à vous le faire sentir. (Elle va pour sortir.)

PILEVOIS, la retenant.

Arrêtez, Madame, je n'ai jamais eu l'intention... Oh! mon Dieu!... moi vous offenser !... c'est cette maudite sonnette qui me tourne la tête... Je ne pense qu'à elle. Eh bien ! non ! je serai franc!... Vous avez fait sur moi une impression... Ah ! Madame! vous êtes la première femme qui m'ait produit une impression.... et je sens là que vous serez la dernière... dont l'impression...

MADAME LANGEVILLE.

Il suffit, Monsieur, j'accepte vos excuses...

PILEVOIS.

Mes excuses!... non, Madame... Elles sont incomplètes... et j'ai besoin de vous répéter mille fois...

ROBINSON, en dehors.

M. Pilevois est-il chez lui?

MADAME LANGEVILLE.

Quelqu'un ! une visite pour vous.

ROBINSON, en dehors.

Attendez que je paye mon coupé.

PILEVOIS, à part.

C'est mon débardeur !... que le diable l'emporte!

* Madame Langeville, Pilevois.

MADAME LANGEVILLE.

Adieu, Monsieur..

PILEVOIS.

Mais, Madame.

MADAME LANGEVILLE.

Vous n'exigez pas sans doute que je reçoive vos amis?

PILEVOIS.

Veuillez m'écouter !...

MADAME LANGEVILLE.

N'insistez pas, je vous prie. (Elle rentre chez elle.)

SCÈNE IX.

PILEVOIS, ROBINSON.

PILEVOIS.

Elle s'en va furieuse!... et l'autre qui vient couper ma justification ! Oh ! j'aime encore mieux la sonnette...

ROBINSON, entrant.

Ah !... rebonjour, mon gros.

PILEVOIS, avec humeur.

Mon gros !... mon gros !... Est-ce que je prends du ventre ?

ROBINSON.

Qu'est-ce qu'il a?... parce que je l'appelle mon gros !... Eh bien ! je vous appellerai mon petit, voilà tout.

PILEVOIS, à part.

Elle est familière comme une mouche.

ROBINSON.

Dites donc, avez-vous une pièce de vingt francs?

PILEVOIS.

Ah ! ah ! vous voulez vous débarrasser de votre monnaie ?...

ROBINSON.

Oui, elle me gène.

PILEVOIS, lui donnant vingt francs.

Tenez !

ROBINSON.

J'ai payé le cocher... trois francs d'heures... quatre paires de gants, à trois francs cinquante... deux francs de petits fours. (Elle lui rend la monnaie.) Vous avez votre compte.

PILEVOIS, à part.

Vingt sous !... elle me dévalise !

ROBINSON.

Est-ce que vous dînez ici ?

PILEVOIS, allant et venant.

Non !

ROBINSON.

Vous allez au restaurant?

PILEVOIS.

Oui !

ROBINSON *.

Si vous voulez, je vous tiendrai compagnie... Je mangerais volontiers un poulet truffé.

PILEVOIS.

Je ne dîne pas seul.

ROBINSON.

Tant mieux! la société ne me fait pas peur! Quand on a été élevée dans un pensionnat...

PILEVOIS, à part **.

Elle ne s'en ira pas! (Il se promène à grands pas.)

ROBINSON.

Est-ce que vous avez des inquiétudes dans les jambes?

PILEVOIS.

Oui.

ROBINSON.

Voulez-vous danser?

PILEVOIS.

Non.

ROBINSON, lui prenant le bras.

Oui! non!... Savez-vous que vous n'êtes pas gentil!... Vous étiez plus aimable que cela, au bal.

PILEVOIS, à part.

Si on pouvait sonner!

ROBINSON.

Gros vilain! Est-il maussade!...

Air nouveau de M. J. Boucher.

Voyez! voyez, quel mauvais caractère
De moi, de... moi seriez-vous déjà las,
Lorsque je fais tout pour vous plaire.

PILEVOIS, à part.

Vous verrez qu'on ne sonn'ra pas!

ROBINSON.

Mais moi je ne suis pas girouette!
Quoique vous boudiez maintenant,
Je vous aime, vilain méchant!
(Elle lui tape sur la joue.)

PILEVOIS, à part.

On a donc cassé la sonnette!
On aura cassé la sonnette!..

ROBINSON.

Vous ne dites rien!... A quoi pensez-vous?... à la voisine?... Ah! prenez garde, mon cher, ces femmes du monde... Vous vous laisserez pincer... Du reste, je saurai qui elle est... Je m'informerai... on m'a promis des renseignements...

* Robinson, Pilvois.
** Pilevois, Robinson.

PILEVOIS.

Qui donc?

ROBINSON.

Un de mes élèves... et puisque vous êtes dans vos humeurs, à votre aise... Quand vous aurez envie de me revoir; vous savez mon adresse... affranchissez la lettre.

Air nouveau de M. J. BOUCHER.

PILEVOIS, à part.

Mon air déplaisant
Enfin la met en fuite!

ROBINSON.

Touchez là, bien vite,
Séparons-nous gaîment!

PILEVOIS.

Mais en vérité
Est-ce ainsi qu'on se quitte?
J'en suis attristé.

ROBINSON.

Il est enchanté!
Je pars, adieu, je pars!
Quand je suis importune,
Moi je dis sans rancune :
Je pars, adieu, je pars!

ENSEMBLE.

Je pars, adieu, je pars, etc.

PILEVOIS.

Sa voix et ses regards
Sont pour moi sans rancune,
Quoiqu'elle m'importune,
Montrons lui des égards!

SCÈNE X.

PILEVOIS, puis LUMIGNON.

PILEVOIS.

Enfin elle est partie !.. Que doit penser la nièce de mon propriétaire ?.. quelle opinion a-t-elle de mes mœurs ?

LUMIGNON, entrant.

Monsieur a fini de déjeuner *?

PILEVOIS.

Ah ! tu arrives à propos... si elle revient, je n'y suis pas, tu entends ?

LUMIGNON.

Qui ça, Monsieur?

* Lumignon, Pilevois.

PILEVOIS.

Parbleu!.. mademoiselle Robinson... mon professeur de polka!

LUMIGNON, ôtant la table.

Il ne vous a fallu qu'une leçon pour l'apprendre?

PILEVOIS.

Pas d'observation.

LUMIGNON, à part.

Quel gaillard!.. (Haut.) Dites donc, Monsieur, j'ai placé mon dinde.

PILEVOIS.

Quel dinde?

LUMIGNON.

Celui que vous avez méprisé!.. J'ai rencontré un de mes amis qui a confiance en moi... je lui ai garanti la bête et il l'a achetée.

PILEVOIS.

C'est délicat!

LUMIGNON; il reporte la table au fond.

Le dinde?.. ça dépend des goûts!.. moi j'aime mieux l'oie.

PILEVOIS.

Égoïste!.. voyons, as-tu fini?

LUMIGNON.

Oui, Monsieur... (A part.) Il ne me parle plus de la nièce du propriétaire.

PILEVOIS.

Eh bien! t'en iras-tu?

LUMIGNON.

Je m'en vais!.. (A part.) Je lui aurais pourtant dit son nom pour seize francs!.. pour seize francs je lui aurais dit son nom. (Il sort par le fond.)

SCÈNE XI.

PILEVOIS.

Ah bah!.. pas de fausse honte... allons sonner à sa porte... (Il va et s'arrête.) Et cependant, voyons un peu... il me semble que je suis absurde... me passionner pour une veuve que je ne connais pas... tandis que j'en ai refusé une qui m'était garantie comme le dinde de Lumignon!.. C'est par trop naïf!.. et cette petite Robinson n'a pas tort... Elle est gentille cette Robinson... et moi qui viens à Paris pour m'amuser... c'est bien mieux mon affaire!.. Allons, décidément je reviens à elle... j'ai eu des torts... mais avec une lettre... Écrivons-lui... (Il va à la table de droite.) Il faut l'amadouer... (Écrivant.) « Mon joli professeur, j'ai été bourru...; j'ai été manant... mais le cœur n'y était pour rien... ce cœur vous offre à dîner chez Bonvalet... Je vous aime plus que jamais!.. » (On sonne.) Ah! bien!.. la sonnette, à présent!.. (Continuant.) « Je vous aime plus que jamais; je ne peux

vivre sans vous... Il y aura un poulet truffé... » (On sonne plus fort.) On réitère!.. comment!.. je ne peux pas même tracer un poulet?.. (Il va ouvrir.) Monsieur... Non... Toujours un être invisible!.. Oh! c'est trop fort!.. et il faudra bien que la nièce du propriétaire. (Il va sonner à la porte de madame Langeville.) C'est intolérable à la fin!

SCÈNE XII.

PILEVOIS, MADAME LANGEVILLE.

MADAME LANGEVILLE.

Ah! c'est encore vous, Monsieur?

PILEVOIS.

Madame, entrez, je vous prie. (Elle entre.) Vous me voyez dans le paroxysme de l'irritation!.. ma sonnette me rendra fou... vous ne vous figurez pas les malices de cette quincaillerie.

MADAME LANGEVILLE.

Toujours cette sonnette?.. c'est singulier!.. je ne l'entends jamais.

PILEVOIS.

Oui, c'est vrai... elle ne dit rien quand vous êtes là... mais je ne puis recevoir une autre femme, je ne puis lui écrire sans être victime d'un carillon infernal.

MADAME LANGEVILLE.

Que voulez-vous, si cette sonnette a des mœurs!

PILEVOIS.

Des mœurs... une sonnette!.. c'est bien invraisemblable!..

MADAME LANGEVILLE.

Monsieur, croyez-vous aux esprits?

PILEVOIS.

Oui, Madame... quand je vous écoute.

MADAME LANGEVILLE.

C'est trop aimable... mais dans le monde invisible, ne peut-il pas y avoir un génie, un sylphe, qui veille sur vous?

PILEVOIS.

Un sylphe?.. j'aimerais mieux une sylphide... si ça vous est égal.

MADAME LANGEVILLE.

Supposons une sylphide qui peut voir à travers une légère fente de la cloison tout ce qui se passe.

PILEVOIS.

Ah bah!

MADAME LANGEVILLE.

Et qui observe toutes vos actions assise dans un fauteuil.

PILEVOIS.

Ah! elle a un fauteuil!

MADAME LANGEVILLE.

De nuages, sans doute... Elle tient dans sa main le fil de la sonnette... et dès qu'elle vous voit en péril elle n'a qu'à tirer un petit cordon bleu...

PILEVOIS.

Bleu!.. comment savez-vous qu'il est bleu?

MADAME LANGEVILLE.

Bleu ou rose... n'importe.

PILEVOIS.

Non, Madame, vous avez dit bleu !.. Ah ! mon Dieu !.. quelle idée!.. la sylphide... le ruban bleu... si c'était... répondez, Madame, de grâce, répondez !

MADAME LANGEVILLE.

A quoi donc, Monsieur?

PILEVOIS.

Madame, tenez-vous au locataire de M. votre oncle?

MADAME LANGEVILLE.

J'y tiens, comme locataire !

PILEVOIS.

Alors, Madame, ne me quittez pas!.. Je ne sais pas si vous m'aimez, mais moi, je sais que je vous aime!.. je ne sais pas si vous me trouvez bien, mais moi je vous trouve charmante!.. enfin, Madame, puisque le silence d'une sonnette est attaché à notre union... laissez-vous toucher par un motif aussi grave, et consentez à m'accepter pour mari!

MADAME LANGEVILLE.

Pour mari!.. et que dirait madame Langeville ?

PILEVOIS.

Que m'importe son opinion!..

MADAME LANGEVILLE.

Elle est plus importante que vous ne le pensez!

PILEVOIS.

Non, Madame, je m'en moque, je la brave!.. et pourvu que vous consentiez...

ROBINSON, dehors.

Mais, portier, laissez-moi donc passer!

PILEVOIS.

Encore cette satanée Robinson !

MADAME LANGEVILLE.

Cette femme! chez vous!.. ah ! qu'elle ne me voie pas. (Elle se cache derrière le paravent, à gauche.)

SCÈNE XIII.

MADAME LANGEVILLE, PILEVOIS, ROBINSON, LUMIGNON.

LUMIGNON, en dehors.

Puisque je vous dis qu'il n'y est pas.

PILEVOIS, ouvrant la porte.

Mais non, sacrebleu! je n'y suis pas.

ROBINSON, à la porte.

Ah! que c'est joli!

PILEVOIS.

Voyons, qui est-ce qui vous ramène?... Je ne vous ai pas écrit.

ROBINSON.

Mais, mon cher, ce n'est pas chez vous que je viens, c'est chez la voisine.

PILEVOIS.

Chez ma voisine?

ROBINSON.

J'ai des renseignements... (Pilevois la fait entrer.) Vous ne devineriez jamais... C'est Octavie Grandpré!... une ancienne camarade de pension...

PILEVOIS.

Octavie!.... un joli nom!...

ROBINSON.

Oui... mais elle a mal tourné...

PILEVOIS.

Comment?

ROBINSON.

Elle s'est mariée... avec un mari contrefait qu'elle a épousé pour la forme... un certain M. Langeville...

PILEVOIS.

Langeville!... C'est madame Langeville?

LUMIGNON, à part.

Bavarde!... elle me fait tort de vingt francs.

PILEVOIS, à part.

Je comprends la sylphide!

ROBINSON.

Je ne l'ai pas revue depuis le pensionnat... mais en qualité de vieilles connaissances, elle pourra peut-être me procurer des leçons... puisque vous ne voulez pas en prendre.

PILEVOIS.

Oh! moi!... je ne puis pas!... Je suis marié...

ROBINSON.

Qu'est-ce que vous nous contez?

LUMIGNON, à part.

Il s'est donc marié depuis ce matin?

PILEVOIS.

Et je vais vous présenter à ma femme. (Il ouvre le paravent.)

LUMIGNON, à part.

Encore une autre polkeuse !... quel gaillard !...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, MADAME LANGEVILLE.

PILEVOIS.

Venez, venez, ma chère amie...

ROBINSON.

Octavie ! madame Langeville !

LUMIGNON.

La nièce du propriétaire !

MADAME LANGEVILLE.

Oui, ma chère demoiselle Robinson... et votre confiance en moi ne sera pas trompée... je promets de vous chercher des élèves parmi toutes mes connaissances.

ROBINSON.

Trois francs pour les dames, cinquante centimes pour les messieurs!

MADAME LANGEVILLE.

Je n'en excepte que mon mari.

ROBINSON.

Oh! respect aux hommes mariés!... on a des principes!...

PILEVOIS.

Quand on a été élevée dans un pensionnat...

ROBINSON.

Ah! mon cher Pilevois... avez-vous vingt francs? J'ai payé mon coupé et ma monnaie...

PILEVOIS.

Connu ! (Il lui donne vingt francs.) Tenez !

ROBINSON.

Merci. (Elle lui rend la monnaie, et remonte.)

PILEVOIS, à part.

Dix sous... Il y a progrès.

ROBINSON, revenant.

Ah! à propos! vous me devez là-dessus cinquante centimes du premier cachet.

PILEVOIS.

C'est juste! (Il lui rend les dix sous.) Plumé!

ROBINSON.

Allons, mes amis, je vous souhaite toutes sortes de prospérités... Qu'on dise de vous : Ils furent heureux et ils eurent beaucoup...

PILEVOIS.

On le dira !

LUMIGNON.

Quel gaillard!

CHOEUR.

Air nouveau de M. J. BOUCHER.

L'hymen va les protéger,
Et plus d'indiscrète :

Puisqu'à la fin la sonnette
Sonne l'heure du berger!

MADAME LANGEVILLE.

Je voulais encore attendre,
Mais mon cœur entraîné
Reconnaît qu'il faut se rendre
Lorsque notre heure à sonné!

ENSEMBLE.

L'hymen va les protéger, etc.

LUMIGNON.

Fît-il un affreux orage,
J'entends l'heur' du dîner!
Mais quand c'est l'heur' de l'ouvrage,
Je n' l'entends jamais sonner!

ENSEMBLE.

L'hymen va les protéger, etc.

ROBINSON.

L'amour par le mariage
Veut en vain s'enchaîner :
Après trois mois de ménage,
Chez nous il revient sonner!

ENSEMBLE.

L'hymen va les protéger, etc.

PILEVOIS.

Messieurs, l'or et les recettes
Ont un bruit plein d'attraits ;
Apportez-nous vos sonnettes,
Nous ouvrirons sans regrets!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

L'hymen va les protéger, etc.

FIN.

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT.